

L'orvet fragile

PAR GUILLAUME DUTILLEUX

Anguis fragilis LINNÉ, 1758

ALL. : BLINDSCHLEICHE

ANGL. : SLOW WORM



Mâle d'orvet fragile à Sigolsheim (68), 2008 © Jean-Pierre VACHER

Convention de Berne : Annexe III
Directive Habitats : -
Législation française : Article 3
Liste Rouge UICN monde : LC
Liste Rouge UICN Europe : LC
Liste rouge UICN France : LC
Liste rouge Alsace : Hors liste

Taxinomie

Auparavant considéré comme une sous-espèce d'*Anguis fragilis*, une récente étude a montré qu'*Anguis colchica* est en fait une espèce à part entière (Gvoždík *et al.* 2010). Ainsi, *Anguis fragilis* est une espèce monotypique.

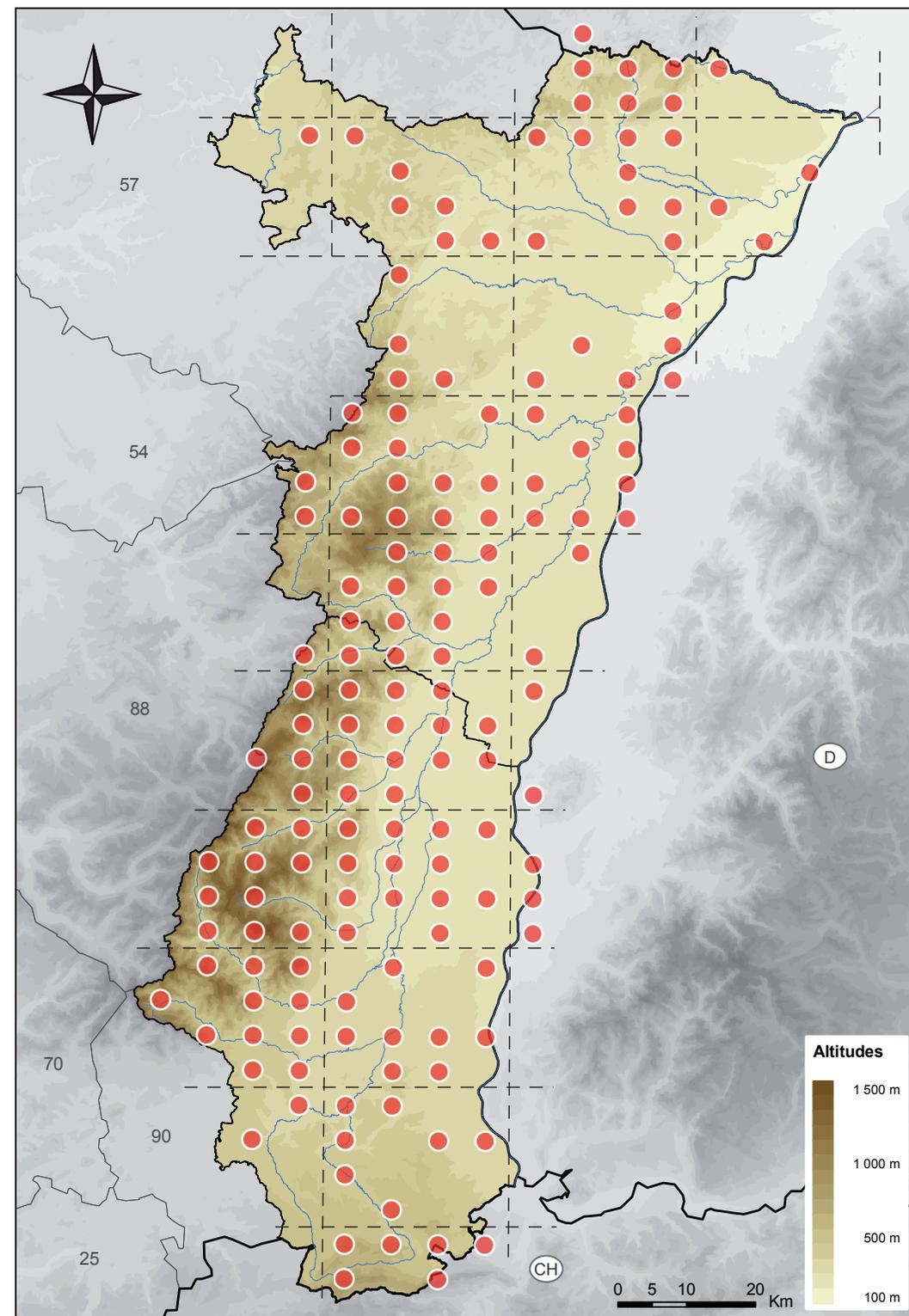
Distribution générale

L'aire de répartition de l'orvet fragile couvre presque toute l'Europe. Elle s'étend de la

moitié nord de la Péninsule Ibérique au sud de la Scandinavie et de la façade Atlantique à la Sibérie orientale et les confins du Moyen-Orient. La sous-espèce nominale occupe la moitié ouest de l'aire de répartition (Völkl & Alfermann 2007, Wolfbeck & Fritz 2007). L'espèce est présente dans toute la France.

Distribution et statuts régionaux passés

Dans la région voisine de Bade-Wurtemberg, la présence de l'espèce, présence qui allie ubiquité et abondance, est connue depuis 1841 (Wolfbeck & Fritz, 2007). Brodmann (1984) décrit l'orvet fragile comme présent dans toute l'Alsace, et comme le reptile le plus abondant dans les champs, les forêts et les jardins de la région. Au milieu des années 1990, la présence de l'orvet fragile est attestée depuis la plaine jusque sur les Hautes-Chaumes, sous réserve d'humidité et



Carte 22 : répartition de l'orvet fragile en Alsace



▲ Orvet fragile juvénile au Strangenberg à Rouffach (68), 2010 © Jean-Pierre VACHER

d'ensoleillement (Sell 1998). Cet auteur note que l'espèce est toutefois assez rare dans les forêts de la plaine d'Alsace. Dans ces milieux, elle est mentionnée dans la forêt de Sommerley et le delta de la Sauer.

Répartition régionale contemporaine

La banque de données contient 433 données sur la période 1995-2007, et 33 observations d'orvet fragile antérieures à 1995. Celles-ci s'étendent sur 154 quadrants, parmi les 321 qui maillent notre région. Il est observé dans toutes les régions naturelles d'Alsace. Les observations sont toutefois plus nombreuses dans les Haute-Vosges cristallines et la moitié sud du Ried. En montagne, l'orvet fragile est présent dans tout le massif vosgien, avec peut-être une occupation moins complète de l'espace dans le secteur de la Petite-Pierre. L'espèce occupe presque tous les quadrants du Jura alsacien. Sa faible présence dans le Sundgau est imputable à une prospection incomplète, car l'orvet fragile est très abondant dans les quelques localités où il est signalé. Il en va probablement de même pour l'Alsace Bossue et l'Outre-Forêt. Étrange que l'orvet fragile soit rare dans les régions à sol loessique comme le Kochersberg. Soit il faut y voir un déficit de prospection, soit le milieu y est plus qu'ailleurs dégradé par l'agriculture intensive. Dans la plaine d'Alsace, l'occupation de l'espace par

l'orvet fragile présente aussi quelques lacunes, dans la Hardt, ainsi que le Ried Centre-Alsace. Il est clair que la recherche de cette espèce n'est pas des plus faciles, car les moeurs de l'orvet fragile sont principalement nocturnes et très discrètes. En outre, l'espèce apprécie les jardins. Ces lieux sont malheureusement souvent peu accessibles à la prospection. D'autre part, environ 20 % des observations correspondent à des individus morts écrasés sur les chemins ou les routes.

Phénologie

La banque de données contient des observations entre mi-février et début novembre. En Allemagne, à titre de comparaison, les premières observations se situent plutôt autour de fin mars / début avril (Völkl & Alfermann 2007). La fréquence des observations croît rapidement à partir de mars jusqu'à culminer en mai, mois qui concentre près de 30 % des données dont la date est connue. Ensuite, la fréquence diminue lentement pendant les mois d'été et d'automne. Quand les températures sont basses, l'orvet fragile tend à rechercher des cachettes peu sensibles aux variations de température. La donnée de début novembre est d'ailleurs celle d'un animal déterré lors d'un travail de terrassement. La période de reproduction semble assez étalée dans le temps. La banque de données mentionne en effet des femelles gravides dès fin mars et jusqu'à fin juin.

Mais un orvet fragile nouveau-né a été trouvé à Lapoutroie un 24 août. Sinon, les quelques observations de juvéniles ont été faites en mai.

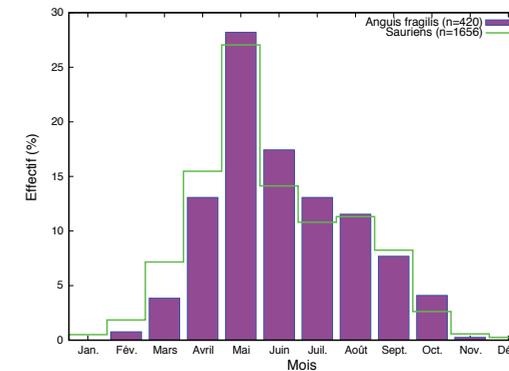


Figure 39 : Activité annuelle de l'orvet fragile en Alsace

Habitat et écologie

L'essentiel des données d'orvet fragile que contient la banque de données est concentré aux points les plus bas de notre région. La

décroissance de l'effectif des observations avec l'altitude est toutefois assez régulière. Les plus hautes stations connues pour l'orvet fragile en Alsace dépassent 1200 m, à Geishouse et Sewen, dans le parc naturel régional des Ballons des Vosges (68).

L'orvet fragile s'accommode d'habitats très différents. Il vit fréquemment près des hommes. La banque de données contient plusieurs observations en ville. Quelques données concernent des orvets trouvés par des enfants et apportés à leur professeur de sciences naturelles. Plusieurs données d'orvet fragile concernent les jardins et en particulier les tas de compost. Plusieurs données le signalent en forêt de feuillus, voire de résineux. La bibliographie précise que l'orvet fragile préfère les sols organiques sombres qui se réchauffent rapidement (Völkl & Alfermann 2007). Il a aussi été observé dans les vignes et s'aventure dans les talus près des routes, où il se fait parfois prendre dans les seaux d'une opération de sauvetage d'amphibiens. Enfin, un individu a été

▼ Parfois, les mâles d'orvet fragile possèdent des points bleu ciel sur le dos. Bergheim (68), 2010 © Jean-Pierre VACHER



vu nageant dans l'eau d'un déversoir d'orage. La banque de données indique que l'orvet fragile apprécie aussi les caches que constituent les pierres, le bois mort, les tôles ou les tuiles couchées sur le sol. Il semble que le micro-relief de l'habitat soit plus important que l'habitat lui-même. D'ailleurs, une bonne méthode pour découvrir la présence de l'orvet fragile, ou pour estimer la taille des populations, consiste à déposer des plaques disséminées sur le site à étudier. Plusieurs de ces abris artificiels ont été placés sur divers sites, par exemple par l'ONF dans la forêt de la Harth (68), ou par BUFO sur la partie alsacienne du tracé du TGV Rhin-Rhône (68), ainsi que dans la forêt de Seltz (67), ou encore sur quelques sites de collines calcaires dans le Haut-Rhin. En soulevant périodiquement ces plaques, l'orvet fragile est alors découvert, et parfois en assez grand nombre.



▲ L'utilisation de plaques posées au sol est un bon moyen pour détecter l'orvet fragile lors d'inventaires. Seltz (67), 2007 © Jean-Pierre VACHER

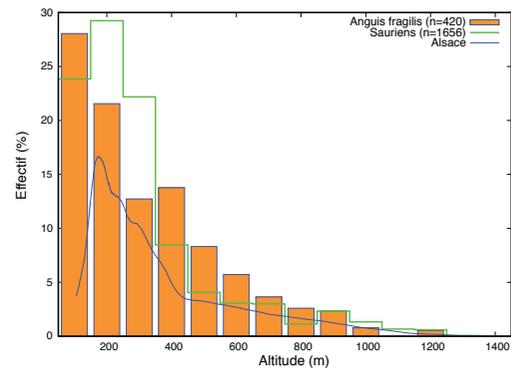


Figure 40 : Répartition altitudinale de l'orvet fragile en Alsace

Effectifs, état des populations

Les quelques résultats d'inventaires par l'utilisation du piégeage passif par plaques révèle que l'orvet fragile peut localement présenter des populations visiblement denses. Ainsi, dans la vallée de la Doller, au niveau de Burnhaupt-le-Bas (68), c'est une quarantaine d'individus qui ont été observés sous un réseau de dix plaques déposées sur les berges de part et d'autre de la rivière, sur une surface d'environ 2 ha. Ce constat s'observe également dans la forêt de la Harth. Cependant, ces inventaires n'utilisent pas la technique de capture-marquage-recapture,

possible par photo-identification du pileus* chez cette espèce (Völkl & Alfermann 2007), et donc les estimations de populations sont approximatives. L'orvet fragile serait un bon candidat à une étude sur la dynamique des populations tant sa fréquence sous les plaques est importante.

Menaces

En Alsace, l'orvet fragile n'est pas une espèce menacée. Cependant, il est possible que localement, certaines populations subissent des pressions dues à différents facteurs.

D'une manière générale, la menace principale qui pèse sur l'orvet fragile est la dégradation ou la disparition des habitats (Völkl & Alfermann 2007). En matière d'exploitation forestière, la tendance à nettoyer le sol de ses branches mortes et arbres couchés est défavorable à l'espèce. L'agriculture intensive pose le problème des engrais qui eutrophisent les terres et réduisent le couvert végétal du sol. De plus, l'orvet fragile peut être victime de l'application de tue-limaces chimiques. D'autre part, l'homme et ses animaux domestiques constituent une menace directe pour l'orvet fragile. Cet animal est parfois victime de destruction directe, et la banque de données montre que l'orvet fragile est parfois

blessé ou tué par les chats domestiques. La deuxième cause de mortalité directe est l'écrasement par les automobiles et les vélos. Comme indiqué plus haut, une part non négligeable des données d'orvet fragile dans la banque de données concernent des animaux morts, dont il ne reste parfois que des fragments. Les causes du décès ne sont pas toujours connues, mais les véhicules sont la plupart du temps en cause. La pratique du vélo tout-terrain y participe aussi. Le désherbage par des moyens mécaniques et la tonte des pelouses peut faire des victimes inattendues. La banque de données en atteste pour les hôtes des jardins.

Conservation

En termes de conservation, les implications de ce qui précède sont immédiates. Il faut restaurer les habitats, préserver les zones rocailleuses, les pelouses sèches, les tourbières. Les spécialistes estiment que la surface minimale qui permette le maintien d'une population viable est d'environ 10 ha (Völkl & Alfermann 2007). Les zones d'herbes hautes et de buissons sont favorables à l'espèce. La taille évitera la fermeture du milieu. Dans l'agriculture, il importe évidemment de réduire l'emploi de biocides et d'engrais, et de

laisser des bandes non cultivées de cinq mètres de largeur au moins en marge des champs. Il importe de conserver les haies, les tas de pierres et de bois. La plantation forestière doit privilégier les feuillus et laisser des clairières, au moins 5 à 10 % de la surface, car l'orvet fragile est un amateur d'écotones. Il faut laisser du bois mort en place. Il convient de tondre en bandes, à bonne distance du sol. Dans les zones habitées, l'information des populations concernant ce mystérieux hôte des jardins, les risques du tue-limaces est primordiale. Il faut aussi faire la promotion du compost, et de l'idée de laisser une partie du jardin en friche. Même si les déplacements de l'orvet fragile sont mal connus, il faut aussi lutter contre la fragmentation. La traversée d'une route est une étape délicate pour l'espèce. Il importe de dégager les bordures de route, afin que le soleil atteigne la route et ses abords. Il n'existe pas de données d'utilisation des passages à faune par l'orvet fragile dans notre région. Les grands champs de l'agriculture intensive sont des barrières, du fait de l'absence de bords enherbés. Enfin, il est estimé qu'une épaisseur de plus de 200 mètres de conifères constitue une barrière infranchissable pour l'orvet fragile (Völkl & Alfermann 2007).

▼ Les tas de bois morts offrent des abris pour la petite faune et notamment pour l'orvet fragile. Seltz (67), 2007 © Jean-Pierre VACHER

